



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

Le sport, facteur de cohésion entre les peuples ?

Le 14 Juillet 1939 se déroule, au camp de Gurs à l'occasion de la fête nationale, une cérémonie organisée par les internés espagnols et brigadistes internationaux, en présence du commandant du camp, du préfet des Basses-Pyrénées et du général Gamelin en personne. Voici la relation qu'en fait Claude Laharie, d'après le rapport du commandant du camp :

« Trois manifestations distinctes célébrèrent le 150^e anniversaire :

- A 8 heures, salut aux couleurs. Un peloton de GRM à pied, deux compagnies d'infanterie, deux pelotons du 2^{ème} Hussard à pied, un peloton de GRM à cheval rendent les honneurs au drapeau français. 20 réfugiés basques, 20 réfugiés espagnols, 20 réfugiés espagnols aviateurs, 20 réfugiés internationaux et 20 réfugiés appartenant à la compagnie de travail du camp assistent à la cérémonie. (...)

- De 9 heures à 11 heures 30, au stade du camp, une réunion sportive présentant un défilé de 800 gymnastes internationaux, dont 150 porteurs de petits drapeaux français (...), des mouvements d'ensemble exécutés par les mêmes, des pyramides humaines exécutées par les groupes polonais et tchécoslovaques des Internationaux, un match de football opposant une sélection espagnole à une sélection des Internationaux (perdu par ces derniers 1 à 4).



Le 14 Juillet 1939 au camp de Gurs. La pyramide humaine

- De 16 heures à 20 heures, au théâtre en plein air du camp [c'est-à-dire sur le «terrain de sports»], un après-midi artistique coupé par deux discours. Il commença et se termina par la Marseillaise, jouée par l'orchestre et reprise par les 17 000 réfugiés présents, debout et tête nue. »



édito (suite)

Julian Ramirez chef du « camp basque » déclare :

« Nous aussi, les Espagnols, nous avons payé un lourd tribut de douleur et de sang à la cause de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Nous aussi, nous avons lutté de toutes nos forces pour la liberté de notre pays. (...) La fête de la France, c'est aussi notre fête, la fête de tous les hommes qui ont lutté et luttent encore pour la liberté. »

Gay [l'Uruguayen Païva] chef du « camp international » adresse son discours « au peuple français » :

« Nous, les ex-combattants internationaux, venus de 53 pays, après avoir lutté aux côtés du peuple espagnol pour son indépendance et sa liberté, nous nous solidarisons avec ce magnifique peuple français pour commémorer le 14 juillet. En cette heure grave pour la liberté et l'indépendance des nations, nous adressons au monde entier nos vœux. »

Les internés appartenaient à 53 nationalités différentes ; comme pendant la guerre d'Espagne, ils se sont unis pour présenter cette magnifique pyramide humaine et les autres événements sportifs.

Remarquons que, suprême ironie du sort, ce sont les internés qui célèbrent la République Française, cette même République qui les enferme derrière des barbelés et bafoue sa devise « Liberté, Égalité, Fraternité ».

Franchissons maintenant quelques décennies et intéressons-nous aux J.O qui viennent de se dérouler il y a peu à Paris.

Le baron de Coubertin, créateur de la version moderne des Jeux Olympiques (les premiers jeux se sont déroulés en 1896) avait de la vocation universelle de l'olympisme, « une saine compétition sportive entre les peuples », une vision colonialiste et misogyne. Elle devait être réservée à la race blanche et exclure les femmes. Il ne cachait pas son admiration pour la doctrine nazie et les jeux de 1936 exaltant, dans l'esprit de leurs organisateurs, la mythique « race aryenne ». Il déclarait : « À Berlin, on a vibré pour une idée que nous n'avons pas à juger, mais qui fut l'excitant passionnel que je recherche constamment. »

Heureusement ses continuateurs auront les idées plus larges : il faudra cependant attendre 1920 pour que des athlètes féminines puissent concourir, et ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que les J.O seront vraiment universels.

Les jeux de 2024 à Paris ont vu la participation de 206 comités olympiques nationaux, plus une équipe de « réfugiés » de 36 athlètes originaires de 11 pays pourtant bien présents.

A noter également que, en raison du conflit Russie/Ukraine, les athlètes Russes et Bélarusses ont concouru à titre individuel. Autre entorse à l'esprit olympique : le forfait d'un judoka algérien refusant de combattre contre un homologue israélien.

Cependant les J.O de Paris ont été positifs et le spectacle des athlètes fraternisant et partageant la même liesse lors de la cérémonie de clôture a été un spectacle réjouissant. Pour quelques jours la politique politicienne française a été éclipsée par les supporters qui accompagnaient les athlètes d'un soutien bruyant et joyeux. Quant à la trêve olympique voulue par notre président de la République elle est restée un vœu pieux, aucun conflit dans le monde ne s'interrompt.

Alors, le sport facteur de cohésion entre les peuples ? Certainement quand les différentes parties y contribuent et que les considérations politiques restent au vestiaire.

A toutes et à tous je souhaite une excellente rentrée.

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1125 A 07572

N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution